[Bézannier]
FRC I. 3278
3278
Case
FRC
10804

# LA MUSE

## PATRIOTIQUE.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

# LA MUSE PATRIOTIQUE.

## VERS PRÉSENTÉS AU ROI,

*A L'OCCASION*

## DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

*Par* J. D. BÉZASSIER, *Chanoine régulier de l'Abbaye Royale de Saint-Loup, à Troyes en Champagne.*

Vox Populi, vox Dei.

A PARIS.

1789.

411

# AU ROI.

SIRE, du Tiers-Etat en prenant la défense,
Vous faites pour toujours le bonheur de la France.
Nous sommes vos enfans, tous sans distinction.
Si vous saviez combien toute la Nation
S'applaudit tous les jours de vous avoir pour Père!
Vous êtes à ses yeux son Ange tutélaire.

## ACROSTICHE.

VENEZ, mortels, venez dans l'Empire français.
IL est sûr qu'en ces lieux l'âge d'or va renaître.
VOUS y verrez un Roi chéri de ses Sujets,
ET qui, par sa bonté, mérite bien de l'être.

LOUIS sera bientôt au comble de ses vœux;
ET pourquoi? C'est qu'il voit qu'on va nous rendre heureux.

RIEN ne peut, à coup sûr, le flatter davantage,
O le meilleur des Rois! Un cœur si généreux
INspire pour son Prince un amour sans partage.

L12

## *ACROSTICHE.*

NE déſeſpérons plus du ſalut de l'Empire.
Enfin, de ce grand homme on reconnoît le prix;
O'eſt un Sulli nouveau que la ſageſſe inſpire:
Rien ne le touche plus que la gloire des lis;
Et, pour notre bonheur, il ſeconde Louis.

413

## ACROSTICHE.

L'État compte ſur vous, Miniſtres des Autels;
Et c'eſt rendre juſtice à votre grandeur d'ame.

Continuellement le zèle vous enflamme;
L'on vous voit travailler au ſalut des mortels.
En ces temps, ah! s'il faut que l'on ſe ſacrifie,
Appellez-vous que c'eſt pour ſauver la Patrie.
Grace au Ciel! vous ſavez quel eſt votre devoir,
Et qu'il vaut beaucoup mieux donner que recevoir.

## *ACROSTICHE.*

Les armes à la main, signaler son courage;
Aux champs de Mars vouloir toujours vaincre ou mourir,

Nous le savons, c'est là, Nobles, votre plaisir.
Oui, la gloire & l'honneur, voilà votre apanage.
Braves & chers Français, intrépides Guerriers,
L'on vous verra bientôt cueillir d'autres lauriers:
En zélés Citoyens, dans ces momens extrêmes,
Si vous sacrifiez & vos biens, & vous-mêmes,
Sans cesse on chantera vos noms, votre bon cœur,
Et vous serez Héros comme par la valeur.

# ACROSTICHE.

L'on veut être par-tout des Etats-Généraux :
E n France, pourquoi donc cette ardeur infinie ?

T ous les bons Citoyens chériſſant leur Patrie,
I l n'eſt pas étonnant de voir tant de rivaux.
E h! qui n'applaudit pas à ce zèle héroïque !
R eçois, ô Tiers-Etat, cet hommage authentique.
S 'il falloit aujourd'hui pour l'Etat, pour ſon Roi,
E tre ſacrifié, ſe dévouer ſoi-même,
T u volerois t'offrir, en diſant avec moi,
A ce prix expirer, c'eſt un bonheur extrême ;
T ant le patriotiſme a d'empire ſur toi!

L16

# STANCES.

*Quot parit in Patria fructus concordia fratrum!*
*Nonne sumus fratres? Nobis pater omnibus est Rex.*

---

SIRE, le vrai patriotisme
Nous immortalise à jamais.
C'est lui, sur-tout chez le Français,
Qui nous conduit à l'héroïsme.
Qu'il est beau, qu'il est grand de n'oublier que soi,
Et d'être tout entier à l'Etat, à son Roi!

QUE MONSIEUR, votre auguste Frère,
En qui brillent ces sentimens,
A reçu d'applaudissemens!
Que ce Prince au Peuple a su plaire!
Vive, vive à jamais ce Bourbon-citoyen *,
Qui se fait un honneur d'être notre soutien!

---

* Paroles de MONSIEUR, lorsqu'à la dernière Assemblée des Notables on lui représentoit qu'il étoit le premier Gentilhomme de la France : —Je suis né d'abord, reprit ce Prince, Citoyen.

417

Voila, voila votre modèle:
Je vous l'offre, Etats-Généraux.
Regardez-vous tous comme égaux:
De-là naît la paix fraternelle.
Sachez que la concorde eſt un riche tréſor,
Et qu'elle vous fera ramener l'âge d'or.

Comme les Sages de la Grèce,
Que Thémis conduiſe vos pas.
Prenez l'égide de Pallas:
Diſcutez tout avec ſageſſe.
Songez que vous avez en vos illuſtres mains
Le bonheur de la France, & le ſort des humains.

Qu'une réforme rigoureuſe
Détruiſe ſi bien les abus,
Qu'à jamais on en voye plus.
Pour nous l'idée en eſt flatteuſe.
Que nous ſerons heureux! Vos ſoins & vos travaux
Sauront trouver en tout un remède à nos maux.

Avec une égale meſure
Compenſez le mal & le bien.
Les uns ont tout, les autres rien.
Voilà la cauſe du murmure.
Quoi! je travaillerai toujours comme un Forçat,
Sans avoir jamais part aux faveurs de l'Etat!

Si vous donnez à la naiſſance,
La fortune, l'honneur, le rang ;
Si le mérite, le talent
N'ont point la moindre récompenſe,
Au meilleur Citoyen vous ôtez tout eſpoir :
Il devient moins actif à remplir ſon devoir.

Eh! qui peut voir d'un œil ſtoïque
Tous ces favoris de Plutus ?
Ces impitoyables Créſus
Bravent la misère publique.
Ils regorgent de biens : tout ſemble fait pour eux.
Ils n'en ſont pas moins durs aux cris des malheureux.

Que vous dirai-je des Juſtices ?
Il faudroit un Code nouveau,
Pour rectifier le Barreau.
Retranchez ſur-tout les épices.
Ah! n'eſt-il pas honteux qu'en gagnant ſon procès,
On ſoit également ruiné par les frais ?

Et pourquoi ce trajet immenſe
Pour venir défendre ſes droits ?
Il faut que dans pluſieurs endroits
On traverſe toute la France.
Survient un incident, un mauvais procédé,
Il faut qu'on s'en retourne, & rien n'eſt décidé.

419

Pourquoi ces longues procédures?
Je ſais qu'il faut approfondir:
Mais pourquoi faire tant languir?
Les loix ſont-elles donc obſcures?
Ta balance, Thémis, fait voir en un moment
Le bon où mauvais droit, & le vrai jugement.

Le Miniſtre de la finance
Vous demandera des impôts:
Croyez qu'il les juge à propos.
Donnez-lui votre confiance.
Vous le ſavez; combien toute la Nation
N'a-t-elle pas pour lui de vénération!

Que la taxe ſoit générale.
Mettez ſur chaque individu,
Suivant ſon bien, ſon revenu
Une impoſition égale.
C'eſt le meilleur parti. Sans le moindre débat,
Chacun ſera content d'être utile à l'État.

L'or ne fut jamais notre idole.
Notre amour toujours infini
Pour l'État, pour un Roi chéri,
Vaut tous les tréſors du Pactole.
Nous ſacrifions tout; nous ne réſervons rien.
Français, tels ſont vos cœurs; j'en juge par le mien.

L 20



Sire, vous avez fait entendre
Que le Tiers-Etat à vos yeux
Etoit un corps bien précieux ;
Auſſi vous ne ſauriez comprendre
A quel point envers vous il eſt reconnoiſſant.
Plus que jamais il aime un Roi ſi bienfaiſant.

Louis, permettez qu'à la Reine
Ma Muſe faſſe un compliment,
Qu'elle mérite aſſurément.
Oui, notre auguſte Souveraine,
Votre chere moitié, digne de ſon époux,
A part à votre gloire en penſant comme vous.

Que nous vous ſommes redevables,
O vous *, dont le généreux cœur
Nous a fait le préſent flatteur
De ſes paroles mémorables !
Je n'oſe en faire ici que la citation **,
Qui renouvellera notre admiration.

---

* M. Necre.

** Voici les propres paroles de la Reine, au ſujet des Etats-Généraux : *Le Roi* ne ſe refuſera point aux ſacrifices qui pourront aſſurer le bonheur public : nos enfans penſeront de même, s'ils ſont ſages ; & s'ils ne l'étoient pas, le Roi auroit rempli un devoir, en leur impoſant quelque gêne.

L 21

Que ces paroles ſont ſublimes !
Pour les apprendre au genre humain,
Je veux les graver ſur l'airain,
Plutôt que de les mettre en rimes :
Que dis-je, ſur l'airain ! c'eſt dans nos cœurs, Français,
C'eſt dans nos cœurs qu'il faut les graver à jamais.

Princes, ah ! vous ne ſauriez croire
Combien on a pour vous d'amour !
N'eſt-ce pas un juſte retour ?
On dit, en votre honneur & gloire,
Voilà du Tiers-Etat, voilà les défenſeurs,
Auſſi du Peuple entier, avez-vous tous les cœurs.

Pairs de France, votre Requête
Vous fait un honneur infini.
Tous les Citoyens à l'envi
Voudroient couronner votre tête ;
Mais vous arrêteriez ces tranſports généreux ;
Votre unique plaiſir, c'eſt d'être tout comme eux.

Que le Français pour ſa Patrie,
Montre des ſentimens bien beaux !
Vous voyez, Etats-Généraux,
Que lui-même il ſe ſacrifie.
Que ne ferez-vous pas pour de vrais Citoyens,
Qui ne balancent point à vous offrir leurs biens !

422



Vous savez que LOUIS nous aime.
Si vous faites notre bonheur,
Comme il n'a rien de plus à cœur,
Vous le rendez heureux lui-même.
Que vos noms seront chers à la postérité !
Ainsi vous parviendrez à l'immortalité.